

Chapitre 12

Où le nom de Mirepoil s'allonge

Vous pensez peut-être que les grandes personnes commençaient à se douter de quelque chose, et qu'elles faisaient ce raisonnement simple : « C'est toujours dans les lieux où Tistou est passé la veille que les fleurs mystérieuses apparaissent. Donc ce doit être Tistou ; surveillons-le. »

Mais vous pensez ainsi parce que vous savez que Tistou avait les pouces verts. Les grandes personnes, je vous l'ai déjà dit, ont des idées toutes faites et n'imaginent presque jamais qu'il puisse exister autre chose que ce qu'elles savent déjà.

De temps en temps survient un monsieur qui révèle un morceau d'inconnu ; on commence toujours par lui rire au nez ; quelquefois même on le jette en prison parce qu'il déranger l'ordre de Monsieur Trounadisse, et puis, quand on s'est aperçu, après qu'il est mort, qu'il avait raison, on

lui élève une statue. C'est ce qu'on appelle un génie.

Il n'y avait à Mirepoil, cette année-là, aucun génie pour expliquer l'inexplicable. Et le conseil municipal se trouvait dans le plus grand désarroi.

Le conseil municipal, c'est un peu comme la femme de ménage d'une ville. À lui de veiller à la propreté des trottoirs, à lui de désigner l'endroit où peuvent jouer les enfants, celui où les mendiants doivent mendier, et de savoir où il faut ranger le soir les autobus. Pas de désordre, surtout pas de désordre.

Mais le désordre s'installait à Mirepoil. Il n'était plus possible de prévoir, d'un jour sur l'autre, où se trouverait un square ou un jardin.

Les fleurs envahissaient tous les monuments publics. Si un conseil municipal s'inclinait devant de telles fantaisies, une ville cesserait d'être une ville.

– Non, non, et non ! criaient les conseillers municipaux de Mirepoil réunis en séance extraordinaire.

On parlait déjà de faire arracher toutes les fleurs.

Monsieur Père intervint. Monsieur Père était très écouté au conseil. Il se montra, une nouvelle fois, un homme aux décisions rapides et énergiques.

– Messieurs, dit-il, vous avez tort de vous fâcher. D’ailleurs, il est toujours dangereux de se fâcher contre ce que l’on ne comprend pas. Personne de nous ne connaît la raison de ces brusques floraisons. Arracher les fleurs ? Vous ignorez demain où elles repousseront. D’autre part, il faut reconnaître que ces floraisons nous sont plus utiles qu’elles ne nous gênent. Aucun prisonnier ne s’échappe plus. Le quartier des taudis est devenu prospère. Tous les enfants de l’hôpital guérissent. Pourquoi s’irriter ? Mettons les fleurs dans notre jeu, et faisons en sorte d’aller au-devant des événements au lieu de rester à leur remorque.

– Oui, oui, et oui ! s’écrièrent les conseillers. Mais comment nous y prendre ?

Monsieur Père poursuivit son discours.

– Je vous propose une solution hardie. Il faut modifier le nom de notre ville, et l’appeler désormais Mirepoil-les-Fleurs. Avec un nom pareil, qui pourrait s’étonner de ce que les fleurs y poussent

partout ? Et si demain le clocher de l'église se transforme en bouquet de lilas, nous aurons l'air d'avoir prévu depuis longtemps cet embellissement dans notre plan de grands travaux.

– Hourra, hourra, hourra ! hurlèrent les conseillers en saluant Monsieur Père d'applaudissements unanimes.

Ainsi le lendemain, car il fallait faire vite, les conseillers municipaux au grand complet, précédés de l'orphéon, des orphelins conduits par deux prêtres en costume des dimanches, d'une délégation de grands-pères qui représentaient la sagesse, du docteur Mauxdivers qui représentait la science, d'un juge qui représentait la loi, de deux professeurs au collège qui représentaient la littérature et d'un permissionnaire en uniforme qui représentait l'armée, s'organisèrent en imposant cortège. Ils allèrent jusqu'à la gare. Là, sous les acclamations d'une foule en liesse, ils inaugurèrent la nouvelle pancarte, où l'on pouvait lire en lettres d'or :

MIREPOIL-LES-FLEURS

Ce fut un grand jour..

Chapitre 13

Où l'on cherche à distraire Tistou

Madame Mère se faisait encore plus de souci que les conseillers municipaux, mais pour d'autres raisons. Son Tistou n'était plus le même.

Le système d'éducation imaginé par Monsieur Père le rendait étrangement sérieux ; il restait silencieux des heures entières.

– À quoi penses-tu donc, Tistou ? lui demanda un jour Madame Mère.

Tistou répondit :

– Je pense que le monde pourrait être tellement mieux qu'il n'est.

Madame Mère prit une figure fâchée.

– Ce ne sont pas des idées de ton âge, Tistou. Va donc jouer avec Gymnastique.

– Gymnastique pense comme moi, dit Tistou.

Cette fois, Madame Mère se fâcha.

– C'est un comble ! s'écria-t-elle. Voilà que les enfants prennent l'avis des poneys, maintenant !

Et elle en parla à Monsieur Père, qui considéra que Tistou avait besoin de distractions.

– Le poney, le poney, c’est très bien, mais il ne faut pas qu’il voie toujours les mêmes animaux. Envoyons-le visiter le zoo.

Mais là encore Tistou eut une mauvaise surprise.

Il s’était imaginé le zoo comme un lieu féérique où les animaux s’offraient de leur plein gré à l’admiration des visiteurs, une sorte de paradis des bêtes où le boa faisait sa culture physique autour de la jambe de la girafe, où le kangourou mettait un petit ours dans sa poche pour l’emmener en promenade... Il pensait que jaguars, buffles, rhinocéros, tapirs, oiseaux-lyres, perroquets et sapajous s’ébattaient parmi toute espèce d’arbres et de plantes merveilleuses, tels qu’ils sont peints sur les livres d’images.

Au lieu de cela, il ne vit au zoo que des cages où des lions pelés dormaient tristement devant des écuelles vides, où les tigres étaient enfermés avec les tigres, et les singes avec les singes. Il essaya de reconforter une panthère qui tournait en

rond derrière ses barreaux et voulut lui offrir une brioche. Un jardinier l'en empêcha.

– Interdit, jeune homme, restez en arrière. Ce sont des animaux féroces, cria le gardien fort en colère.

– D'où viennent-ils ? demanda Tistou.

– De très loin. D'Afrique, d'Asie, je ne sais d'où !

– On leur a demandé leur permission avant de les amener ici ?

Le gardien haussa les épaules, et s'éloigna, en grommelant qu'on se moquait de lui.

Mais Tistou, lui, réfléchissait. Il se disait d'abord que le gardien n'aurait pas dû faire ce métier-là, puisqu'il n'aimait pas les animaux qu'il soignait. Il pensait aussi que les animaux avaient dû transporter dans leur pelage quelques graines de leur pays, et les répandre autour d'eux...

Aucun gardien de zoo ne songe à empêcher un petit garçon de poser ses pouces par terre, devant chaque cage. Les gardiens croient simplement que ce petit garçon-là aime se traîner dans la poussière.

C'est pourquoi quelques jours plus tard, un immense baobab s'élevait dans la cage aux lions, les singes s'élançaient de liane en liane, des nénu-

phars s'éployaient dans la baignoire du crocodile. L'ours avait son sapin, le kangourou sa savane ; les hérons et les flamants roses marchaient parmi les roseaux et les oiseaux de toutes couleurs chantaient parmi les buissons de jasmin géant. Le zoo de Mirepoil était devenu le plus beau du monde, et les conseillers municipaux se hâtèrent d'en avertir les agences de tourisme.

– Alors, maintenant tu travailles même dans la végétation tropicale ? Très fort, mon garçon, tu es décidément très fort, dit Moustache à Tistou la première fois qu'il le vit.

– C'est tout ce que j'ai pu faire pour ces pauvres animaux féroces, qui s'ennuyaient si fort loin de chez eux, répondit Tistou.